Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 38 (1933)

Artikel: Chansons douces

Autor: Hilberer, Jules-Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684506

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chansons douces

I.

Matin si pur qui me reposes, je vois, au gré du vent berceur, trembler mille boutons de roses dans le calme et dans la fraîcheur.

Et déjà, — guirlandes nouées sur les massifs qui vont fleurir — je vois leurs feuilles secouées, matin si doux qui vas finir;

qui vas finir dans la tristesse des souvenirs touchants, troublants; sous les arbres ils m'apparaissent comme un parterre d'œillets blancs.

II.

Ce soir, un vent léger effleure les accacias taillés en rond. Le long des chemins, tout à l'heure, quelles senteurs s'envoleront

des jardins qui, dans leurs murailles, gardent les amours d'autrefois!

Cœur trop sensible, tu tressailles et tu crois entendre des voix?

Ce n'est que la brise nocturne, frôlant les rameaux délicats des chèvrefeuilles, et les urnes des lys d'argent et des yuccas.

C'est un oiselet qui s'envole... C'est sur ta route, ô voyageur, un furtif frisson de corolles parmi l'aubépine qui meurt.

III.

Un jour, l'ancienne bien-aimée reviendra peut-être cueillir, sur les sentiers du souvenir, quelque fleurette consumée.

Elle approche. Vers sa beauté le deuil des fleurettes s'exhale.

— Ma pauvre enfant, que tu es pâle au déclin des jours de l'été! —

Bientôt la vision s'efface; un son de cloche, dans la nuit, marque seul l'insensible bruit de l'heure troublante qui passe.

J.-E. Hilberer.